

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XLIV. Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9423**

cune recherche pour découvrir l'origine de cet établissement : je ne saurois croire que la nation Françoisé ait jamais eu besoin d'étrangers divertissans, pour la tenir gaie.

Ce théâtre est le singe de tous les autres ; son rôle est la parodie, faute de génie original, il se borne à la copie.

## L E T T R E XLIV.

*Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

**L**E chevalier me mena il n'y a pas longtems chez une Dame de sa connoissance, où nous trouvâmes un assez bon nombre de jolies femmes. Nous nous plaçâmes dans la chambre où étoit la compagnie, de maniere que nous pouvions voir toutes les beautés qui formoient le cercle sans en être vûs nous-mêmes ; ce qui nous donnoit la liberté de nous entretenir de celles qui le composoient. Mon compagnon les connoissoit presque toutes.

Je fis d'abord attention à une jeune & belle Dame dont la figure me frapa, mais je crus remarquer au travers de l'éclat de son

son teint qu'elle avoit une inquiétude dans l'ame. Je m'en expliquai avec le chevalier en la lui montrant des yeux. Il me répondit, que je ne m'étois pas trompé: cette beauté, ajouta-t-il, est dévorée d'un noir chagrin. Avant son mariage, notre Monarque avoit jetté les yeux sur elle; elle se regardoit déjà comme la souveraine des petits appartemens; mais la chose manqua. Dès ce moment une noire mélancolie s'empara de son esprit. On crut que le mariage dissiperoit ses ennuis. On lui donna pour époux un riche financier; mais le remède ne fit qu'irriter le mal. Les phisonomistes prétendent, malgré l'état où vous la voiez, qu'elle mourra de langueur. Il est vrai que le coup est des plus sensibles: au-lieu d'être la maitresse d'un grand Roi, se trouver la femme d'un vil partisan! La vertu, la morale, la religion n'ont chez nous aucune ressource contre la fatalité d'un pareil destin.

Qui est cette autre jolie femme, lui dis je, qui est à côté d'elle, & qui me semble aussi languissante? C'est encore, me répondit le chevalier, une malade de Cour. La même cause a produit le même effet. Quoi! est-ce que le Roi, repris je, a encore jetté les yeux sur celle-ci? Non, me  
répon-

répondit-il, mais elle a jetté les yeux sur le Roi. Avec plus de beauté que celle qui possède le cœur du monarque, & autant d'agrémens pour la faire valoir, elle résolut d'en faire la conquête. A cet effet elle galopa le parc de Versailles, courut le cerf, assista à toutes les parties de chasse, & se campa sur toutes les avenues par où devoit passer le Souverain ; mais cela ne prit point. Ce qui l'afflige le plus, c'est que le Roi la vit sans la regarder, & rencontra ses yeux sans les fixer.

Je vois à quelque distance de ces deux premières une dame d'une assez jolie figure, mais qui ne me paroît gueres plus gaie : pouvez vous me dire qui elle est ? Oui, c'est une troisième valétudinaire de Versailles. Quoi ! encore une malade de Cour ? repris je avec précipitation, je crois que votre Empereur a envie de tuer toutes les jolies femmes de Paris. Que voulez-vous, reprit-il, ce sont des femmes qui ont la rage d'être indisposées à propos d'une envie qui leur prend dene pas jouir de leur santé. Cette dernière tombe en syncope toutes les fois que la favorite, qui régne aujourd'hui, fait un général d'armée, donne un chapeau de cardinal, ou dispose  
d'un

d'un poste considérable à la Cour. Elle croit que la disposition de toutes ces charges lui appartient de droit, & que celle qui en jouit n'exerce qu'une usurpation sur ses charmes. En attendant d'être en place, elle nomme aux principaux emplois du royaume, & fait des évêques *in partibus* pour ne pas perdre ses droits.

Je me charge de ne plus vous faire de questions, si vous voulez me dire qu'elle est cette jeune beauté qui est vis-à-vis de nous, qui a un visage mixte, je veux dire gai d'un côté & triste de l'autre? Je vais vous l'apprendre; c'est une Dame avec laquelle le Roi a couché une seule fois: aussi n'a-t-elle que la moitié de sa joie. Quand elle pense à sa félicité, elle pétille d'allégresse: mais quand elle fait réflexion que le songe de sa grandeur finit à son réveil, que sa divinité passa comme un éclair, & qu'elle ne reçut qu'un seul coup d'encensoir de notre Souverain, elle ne peut s'empêcher de se livrer à la tristesse.

L E T

## L E T T R E XLV.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin  
Cham-pi-pi, à Paris.*

De Venise.

**T**U t'imagines peut-être que je m'amuse beaucoup à Venise, qui passe en Europe pour le séjour des plaisirs : tu te trompes ; je m'y ennuie à la mort. Il faut être taillé, pour m'exprimer ainsi, aux divertissemens de cette ville pour en jouir. Un étranger qui n'aime ni le jeu, ni les femmes, se trouve entièrement isolé ; il est à Venise comme au milieu d'un désert : il ne tient à personne, parceque tout le monde tient à ces amusemens.

On est ici en compagnie du vice depuis le matin jusqu'au soir. Il y a un ordre de succession dans la volupté, qui forme un enchaînement d'amusemens frivoles.

Le matin on se promene, l'après-midi on se masque, le soir on va au théâtre, & on passe le reste de la nuit au jeu ou avec des femmes.

Les Vénitiennes sont belles, mais elles sont encor plus galantes. La république leur en donne la permission ; car tout é-